

LIVRE III.
CH. XIX.

& s'achemina par les champs de l'Estramadure droit vers le Royaume de Portugal. La Toralva, qui avoit bon nez, en fentit quelque chose, & incontinent la voilà après lui à beau pied, ses souliers dans une main, un bourdon dans l'autre, & un petit sac au cou, où il y avoit, à ce qu'on dit, un morceau de miroir, & un demi peigne, avec une petite boîte de fard à farder, & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit, il ne m'importe pas à moi. En fin finale, le berger Lopés Ruys avec son troupeau de chèvres, arriva sur le bord du Guadiana, dans le tems qu'il étoit si fort crû, qu'il étoit grand comme pere & mere, & dans l'endroit où le berger se trouva, il n'y avoit, ni bateau, ni demi, ni personne pour le passer lui & son troupeau, dont il mouroit d'angoisse, parce qu'il fentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin, il regarde tant de tous côtez, qu'il apperçut un pêcheur qui avoit un petit bateau; mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chèvre. Cependant il étoit si pressé, qu'il fit marché avec le pêcheur pour le passer lui & trois cens chèvres qu'il avoit. Le pêcheur amene donc le bateau, & passe une chèvre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisième. Au reste, Monsieur, continua Sancho, combien,

bien, s'il vous plaît, combien le pêcheur passe-t-il de chèvres ! car je vous avertis que s'il vous en échape une seulement, le conte finira là tout net, & au diable le mot que j'en pourrai retrouver. Or le rivage de l'autre côté étoit fort glissant & plein de boue, ce qui faisoit que le pêcheur étoit fort long tems à chaque voyage. Avec tout cela il alloit toujours, & passa encore une chèvre, & puis une autre, & encore une autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il les passa toutes, dit Don Quichotte, sans le faire aller & venir de cette maniere ; tu n'acheveras d'un mois si tu continues. Combien y en a-t-il de passées à cette heure, demanda Sancho ? Et qui diable le sçauroit, répondit Don Quichotte, penfes-tu que j'y aye pris garde ? Et bien voilà ce que j'avois dit, reprit Sancho, vous n'avez pas voulu compter, & voilà aussi mon conte achevé ; il n'y a pas moyen de passer outre. Hé ! comment cela, dit Don Quichotte ? est-il si fort de l'essence de sçavoir par le menu le compte des chèvres qui sont passées, que si l'on en manque une, il faut que tu demeures ? Oui Monsieur, répondit Sancho, & dans le même tems que je vous ai demandé combien il y avoit de chèvres passées, & que vous m'avez répondu que vous n'en sçaviez rien, dans le même moment j'ai perdu tout ce que j'avois à dire, & par ma foi c'est dommage, car c'étoit le meilleur.

LIVRE III.
CH. XIX.

De cette façon-là, Dit Don Quichotte l'histoire est donc finie? Finie comme ma mere, dit Sancho.

En vérité, Sancho mon ami, continua notre Chevalier, voilà bien le plus étrange conte, & la plus bizarre manière de raconter que l'on puisse jamais imaginer. Mais que pouvois-je attendre autre chose de ton esprit? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien être, répondit Sancho; mais pour le conte, je sçai bien qu'il finit toujours là où l'on manque le compte des chèvres. Qu'il finisse où il pourra, dit Don Quichotte, voyons si Rossinante voudra marcher. En disant cela il donne des deux, & le cheval répond d'un faut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant soit que ce fût la fraîcheur de la nuit, ou que Sancho eût mangé en soupant quelque chose de laxatif, ou plutôt que ce fût la nature qui operoit toujours admirablement en lui, il se sentit pressé d'un fardeau dont il étoit mal-aisé qu'un autre le soulageât: mais il avoit si grand'peur, qu'il n'osoit s'éloigner tant soit peu de son Maître. Si faloit-il pourtant apporter le remede à un mal si pressant, & que chaque instant redoublât; de sorte que pour accorder toutes choses, il tira doucement la main droite dont il tenoit l'arçon de derriere, & se mettant à son aise le mieux qu'il put, il dé-

tacha franchement son aiguillette. Sancho étant parvenu jusques-là crut avoir fait le plus difficile : mais comme il voulut essayer le reste, il désespéra presque d'en pouvoir venir à bout sans faire quelque bruit, & il commença à ferrer les dents & les épaules, retenant son haleine autant qu'il pouvoit : mais avec tout cela il fut si malheureux qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit, dont le son étoit fort différent de celui qui les importunoit depuis si long-tems. Qu'est-ce que je viens d'entendre, dit brusquement Don Quichotte ? Je ne sçai, Monsieur, répondit Sancho. Vous verrez que ce sera encore quelque nouvelle diablerie ; car les aventures ne commencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en étant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui lui réussit si bien, que sans avoir fait le moindre bruit il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il eût porté de sa vie. Mais Don Quichotte n'ayant pas le sens de l'odorat moins vif que celui de l'ouïe, & Sancho étant tout sur lui, certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite, ne manquèrent pas de le faire appercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frappé qu'il courut au remède, & se ferrant le nez avec les doigts ; il me semble, dit-il, Sancho, que tu as grand'peur ? Aussi ai-je, répondit Sancho : Mais, Monsieur, pourquoi est-ce

LIVRE III.
CH. XIX.

que vous vous en appercevez à cette heure plutôt qu'auparavant ? C'est reprit notre Chevalier , que tu ne sentois pas si fort que tu fais présentement , & ce n'est pas l'ambre que tu sens. Peut-être bien , dit Sancho , mais ce n'est pas ma faute. Pourquoi me tenez - vous à une telle heure dans un lieu comme celui-ci ? Retire - toi trois ou quatre pas , mon ami , reprit Don Quichotte , & désormais prends un peu plus garde à toi , & à ce que tu me dois. Je vois bien que la trop grande liberté que je te donne , te fait oublier qui nous sommes l'un & l'autre. Je gage , repliqua Sancho , que votre Seigneurie s'imagine que j'ai fait quelque chose qui ne se doit pas faire. Quoiqu'il en soit , dit Don Quichotte , éloigne toi , encore une fois. O ! qu'à cela ne tiene , dit Sancho , vous êtes le maître : mais nous verrons si vous en ferez mieux. Notre Chevalier & son Ecuyer passèrent la nuit en de semblables discours , & celui-ci voyant enfin que le jour alloit paroître , releva ses chausses , & délia tout doucement les jambes de Rossinante , qui leva aussi-tôt deux ou trois fois le devant , ce qui ne lui étoit pas ordinaire , & ce pauvre animal auroit même fait des courbettes , s'il en avoit sçu faire , tant il étoit aise de se voir en liberté. Son Maître le sentant en état de marcher , en tira bonne augure , & crut que c'étoit le signal que sa bonne fortune

lui donnoit pour marcher à cette épouvantable aventure. Le jour achevoit alors de paroître, & les objets se pouvant distinguer, Don-Quichotte vit qu'il étoit dans un bois de châtaigners; mais sans voir d'où pouvoit venir ce tintamarre qui continuoit toujours. Il résolut donc d'en aller chercher la cause, sans attendre davantage: & faisant sentir l'éperon à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son Ecuyer, en lui ordonnant, comme il avoit déjà fait, de l'attendre trois jours, & de ne point douter, s'il ne revenoit dans ce tems-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette aventure. Il répéta encore ce que Sancho devoit dire de sa part à Dulcinée, en ajoutant qu'à l'égard de la récompense de ses services, il ne s'en mit point en peine, parce qu'avant que de partir de sa maison, il y avoit pourvû par un testament où il se trouveroit mis à proportion des services qu'il auroit pû lui rendre. Mais s'il plaît au Ciel, continua-t-il, que je sorte sain & sauf de cette perilleuse affaire, & que les enchanteurs ne s'en mêlent point, fais état, mon enfant que le moins que tu puisses attendre, c'est l'Isle que je t'ai promise. Sancho ne put retenir ses pleurs au tendre adieu de son maître; & fondant en larmes, il lui jura qu'il le suivroit dans cette entreprise, quand il n'en devoit jamais revenir. Une résolution si

LIVRE III.
CH. XIX.

louable, & qui faisoit bien voir qu'il n'étoit pas un Ecuyer à la douzaine, attendrit son Maître, qui sans en faire semblant, pour ne pas témoigner la moindre foiblesse, marcha du côté que le bruit de l'eau & ces grands coups l'appelloient, & Sancho le suivit à pied, menant par le licou le fidèle compagnon de toutes ses aventures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers, ils arrivèrent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu. Au pied de ces rochers on voyoit quelques cabanes mal bâties; & qui ressembloient plutôt à des masures qu'à des maisons, d'où ils connoient que sortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit, & si proche épouvanta Rossinante: mais notre Chevalier le flattant de la main, & l'animent, s'approcha peu à peu des cabanes, se recommandant de tout son cœur à sa Dulcinée, & la suppliant de le favoriser de son secours dans cette effroyable entreprise, & quelquefois aussi il ne laissoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho, il se tenoit à côté de son Maître, & allongéoit le cou de tems en tems & regardant entre les jambes de Rossinante s'il ne découvroit point ce qui lui faisoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'ayant passé une pointe de rocher qui s'avan-

çoit un peu, ils virent pleinement & à découvert la cause de tout ce tintamarre, qui les tenoit depuis tant de tems en de si étranges allarmes. C'étoit pour le dire en un mot & sans exageration, six moulins à foulon, qui n'avoient pas cessé de battre depuis le jour précédent. A cette vûe Don Quichotte demeura muet; & pensa tomber de son haut, Sancho le regarda, & le vit la tête basse, & dans la consternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quichotte regarda aussi Sancho, & voyant qu'il avoit les deux joues enflées comme un homme qui étouffe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout son chagrin; de sorte que Sancho ravi que son Maître eût commencé, lâcha la bonde, & se mit à rire si démesurément, qu'il fut obligé de se ferrer les côtes avec les poings, pour n'en pas crever. Il cessa quatre fois, & quatre fois il reprit de la même force: mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quichotte, c'est que Sancho le regardant entre les deux yeux, lui alla dire avec toute la gravité qu'il put: Apprens, ami Sancho, que le ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siècle de fer. C'est pour moi que sont réservées les grandes actions & les périlleuses aventures. Et tout de suite il s'en alloit lui répéter les mêmes paroles que son Maître avoit dites la première fois qu'ils

LIVRE III.
CH. XIX.

avoient entendu le bruit du moulin. Mais notre Chevalier qui étoit trop en colere pour souffrir que son Ecuyer se moquât si librement de lui, leve sa lance, & lui en donne deux si grand coups sur les épaules, que s'ils fussent aussi bien tombez sur la tête, le pauvre Ecuyer n'auroit plus eu que faire de gages ni de récompense. Sancho voyant que ces plaisanteries lui réussissoient si mal, & craignant que son Maître ne continuât, lui dit d'un ton fort contrit: Hé, Monsieur, me voulez-vous tuer? ne voyez vous pas que je raille? C'est parce que vous raillez que je ne raille pas moi, dit Don Quichotte. Venez un peu ici, Monsieur le plaifant, si ç'avoit aussi-bien été une aventure réelle, comme ce n'étoit rien, est-ce que je n'ai pas fait paroître tout le courage qu'il faloit pour l'entreprendre & pour l'achever! suis-je obligé, moi qui suis Chevalier, de connoître tous les fons que j'entens, & de distinguer s'ils viennent d'un moulin à foulon ou d'autre chose, & surtout si je n'ai jamais vu de ces moulins, comme c'est la pure vérité. Cela vous appartient à vous qui n'êtes qu'un chétif païsan, né & nourri à ces fortes de choses. Mais faites pour plaisir que ces six moulins soient autant de géans, & donnez-les-moi l'un après l'autre, ou tous ensemble, il ne m'importe, & si je ne vous les livre tous sans tête, raillez alors tant que vous voudrez. Monsieur,

répondit Sancho , en voilà assez , s'il vous plaît. J'avoue que je ne m'entens pas à rail-
ler ; & je le sens bien : mais en bonne foi ,
à cette heure que nous voilà d'accord (ainsi
le Ciel vous tire de toutes les aventures
aussi heureusement que de celle-ci) n'y a-t-il
pas de quoi rire , & de quoi faire un bon con-
te de la frayeur que nous avons eue , au
moins moi ; car pour vous je sçai bien que
la peur n'est pas de votre connoissance. Je
demeure d'accord , répondit Don Quichot-
te , que ce qui nous vient d'arriver , a quel-
que chose d'assez plaisant , & qu'il y a ma-
tiere de rire , mais non pas de le raconter ,
parce que tout le monde ne sçait pas pren-
dres les choses comme il faut , ni en faire
un bon usage. Par ma foi , Monsieur , reprit
Sancho , on ne dira pas cela de vous. Vous
sçavez prendre la lance comme il faut , &
vous en servir de la bonne maniere ; si ce
n'est pourtant que vous visez à la tête , &
donnez sur les épaules. Il est vrai que ce
n'est pas votre faute ; car si je n'eusse fait la
canne , j'en tenois d'une belle façon. Mais
passe , tout cela s'en ira à la premiere lessi-
ve ; & comme on dit : Qui aime bien , bien
châtie : outre qu'un bon Maître n'a jamais
manqué de donner des chausses à son valet
quand il lui a dit une injure. Véritablement ,
je ne sçai pas bien ce qu'il donne après des
coups de bâton : mais je m'imagine que les
Chevaliers errans donnent pour le moins

LIVRE III.
CH. XIX.

des Isles, ou quelque Royaume en terre ferme. Ecoute, dit Don Quichotte, la chance pourroit à la fin si bien tourner, qu'il arrieroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé, tu sçais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose, afin qu'à l'avenir tu ne t'émanicipes pas à prendre de trop grandes libertez avec moi; c'est que dans tous les livres de Chevalerie que j'ai lûs, qui sont sans vanité en assez bon nombre, je n'ai jamais trouvé qu'aucun autre Ecuyer que toi, ouvrît si hardiment la bouche devant son Maître. Et à dire vrai; nous avons tort tous deux, toi de n'avoir pas assez de respect pour moi, & moi de ne m'en pas faire assez rendre: car enfin, quoique Gandalin, Ecuyer d'Amadis, fût Comte de l'Isle ferme, il se lit pourtant de lui qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la tête baissée, & le corps à demi courbé, à la maniere des Turcs. Mais c'est bien pis de Gafabal, Ecuyer de Don Galaor, qui fut si discret, que pour instruire la postérité de son merveilleux silence, l'Auteur ne le nomme qu'une seule fois dans toute cette longue & veritable histoire. Ce que je viens de dire vous doit apprendre, Sancho, qu'il faut qu'il y ait de la différence entre le Maître & le valet. Ainsi, encore une fois, vivons, je vous prie, un peu plus dans l'ordre à l'avenir,

fans nous en faire avaller l'un à l'autre. Car après tout, de quelque maniere que cela arrive, ce fera toujours vous, comme on dit, qui ferez le plus fort, & qui porterez les coups. Les récompenses que je vous ai promises viendront dans leur tems, & quand il faudroit s'en passer, les salaires au moins ne manqueront pas, comme je vous l'ai déjà dit. Tout ce que vous dites est très-bien, Monseigneur, repliqua Sancho, & j'en remercie votre Seigneurie. Mais si par hazard le tems des récompenses n'arrivoit jamais, & qu'il falût s'en tenir aux salaires, apprenez moi de grace, ce que gagnoit bien un Ecuyer de Chevalier errant, & s'ils faisoient marché à tant par mois, ou bien à la journée. Je ne crois pas, répondit Don Quichotte, qu'on ait jamais vû ces fortes d'Ecuyers être à gages. On leur donnoit toujours récompense; & si je t'ai autrement traité dans mon testament, c'est qu'on ne sçait ce qui peut arriver, & que tu aurois peut-être de la peine à prouver ma Chevalerie dans ce misérable tems; & il me fâcheroit que pour si peu de chose mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons assez d'autres, nous autres Avanturiers. Car, mon pauvre ami, je t'apprens qu'il n'y a pas de métier plus scabreux de ce côté-là que le nôtre. Je n'en doute point, dit Sancho, sur-tout si la patience est une chose nécessaire, puisqu'il ne faut qu'une méchante

LIVRE III.
CH. XX.

raillerie pour faire fortir des gons le plus fameux Aventurier qui soit dans la Manche. Mais tenez-vous pour assuré qu'à l'avenir j'aurai bien envie de rire, quand je rirai de vos affaires, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche, que pour vous honorer comme mon Maître & mon véritable Seigneur. C'est le moyen que tu vives long-tems & tranquillement sur la face de la terre, dit notre Chevalier, parce qu'après les peres & les meres on doit respecter les maîtres, comme s'ils avoient la même qualité.

CHAPITRE XX.

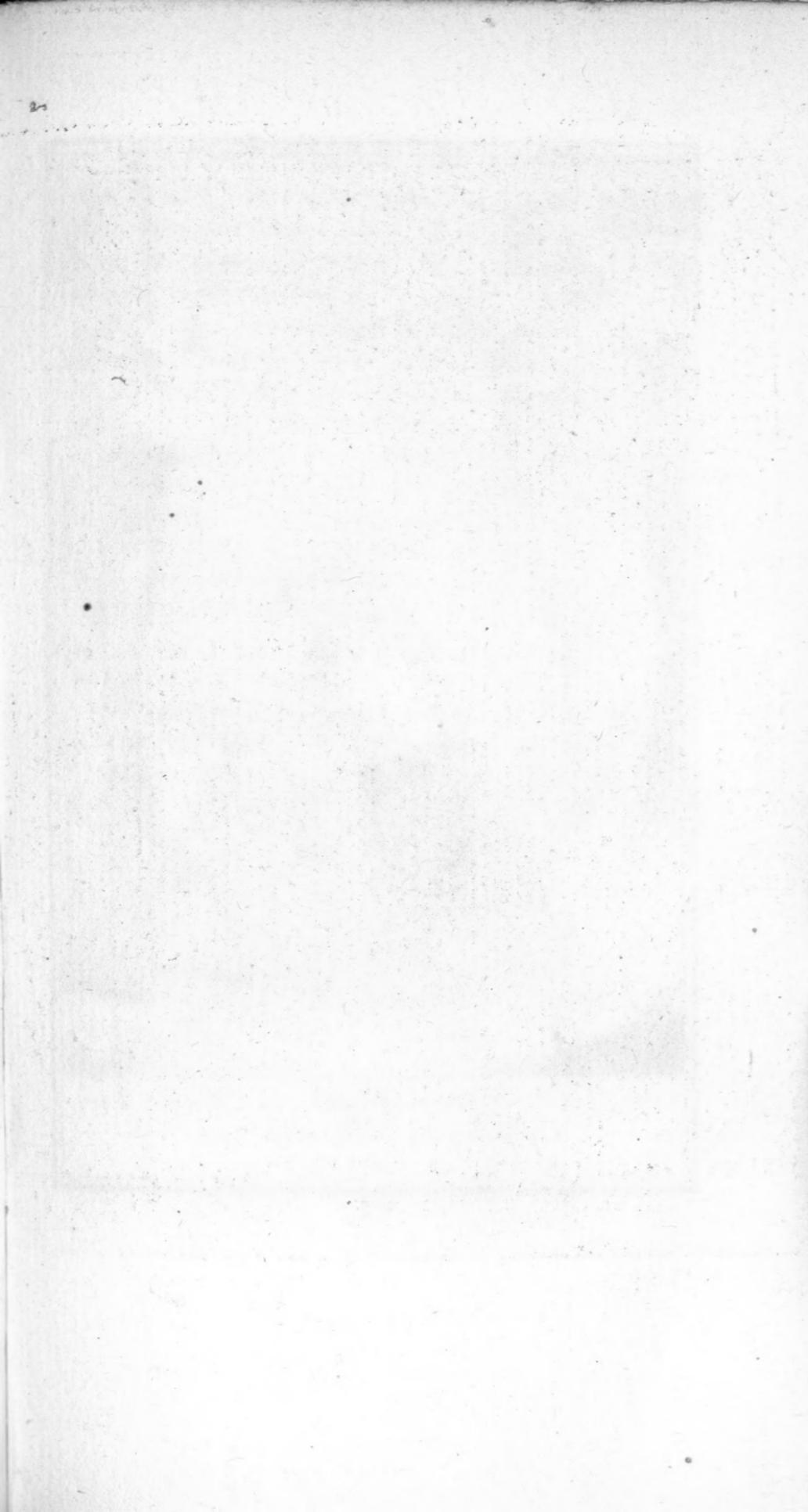
De la conquête de l'armet de Mambrin.

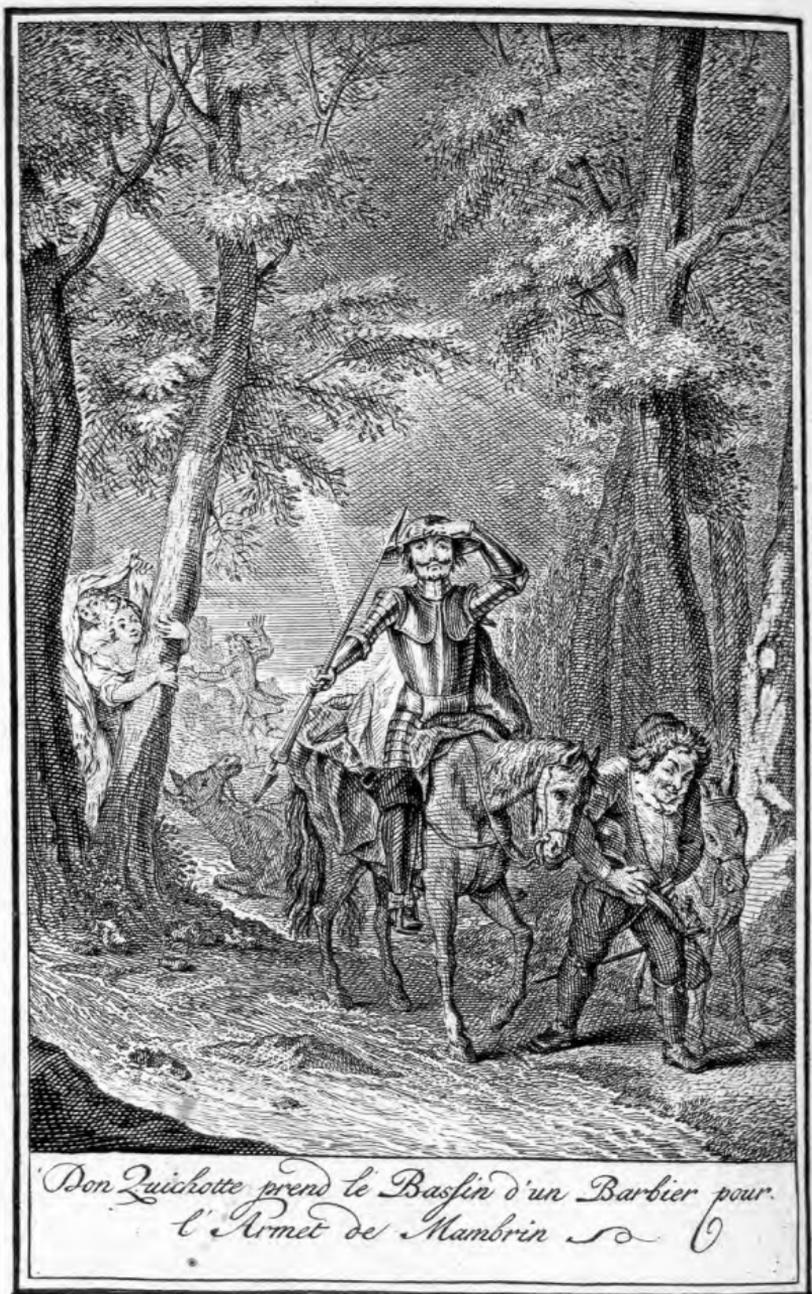
COMME Don Quichotte & son Ecuyer s'entretenoient de cette forte, ils furent surpris d'une petite pluye dont Sancho eût bien voulu se mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quichotte l'avoit pris en telle aversion, depuis que ce n'étoit qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il se mit donc en chemin sur la main droite, & après-avoir marché quelque tems il découvrit un Cavalier qui portoit sur sa tête quelque chose de luisant, comme si c'eût été de l'or. A peine l'eut-il aperçu qu'il se tourna du côté de Sancho, & lui dit :

Ami Sancho , sçais tu bien qu'il n'y a rien de si vrai que les Proverbes ? aussi sont-ils autant de maximes tirées de l'expérience , & particulièrement celui qui dit que le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci , parce que si la dernière nuit nous avons été abusez par le bruit de ce maudit moulin , & que l'aventure que nous cherchions se soit évanouie , il s'en présente à l'heure qu'il est une infaillible , & qui nous offre bien de la gloire à acquérir. Si je ne l'entreprends , ce fera ma faute ; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en fasse accroire , ni obscurité que j'en puisse accuser. En un mot , Sancho , voici selon toutes les apparences celui qui porte l'excellent armet de Mambrin ; il vient droit à nous , & tu sçais le serment que j'ai fait. Monsieur , répondit Sancho , prenez garde , s'il vous plaît , à ce que vous dites , & plus encore à ce que vous allez faire. Ne seroit-ce point ici d'autres moulins à foulon , qui acheveroit de nous fouler l'entendement , & peut-être les côtes ? Le Diable t'emporte avec tes foulons , interrompit Don Quichotte , quel rapport est-ce qu'ils ont avec un armet ? Je n'en sçai rien , répondit Sancho ; mais ma foi , si j'osois parler comme autrefois , peut être vous ferois je voir par mes raisons que votre Seigneurie pourroit bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe ? misérable mécréant qui doute de tout , reprit notre

LIVRE III.
CH. XX.

Heros. Est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pommelé, & qui porte en tête un armet d'or ? Ce que je vois & revois, repliqua l'Ecuier, c'est un homme monté sur un âne gris brun, & qui porte je ne sçai quoi de luissant sur la tête. Et bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois-là, c'est l'armet de Mambrin. Eloigne-toi de quelques pas & me laisse seul, tu verras que sans perdre de tems en discours inutiles, j'acheve cette aventure en un moment, & demeure maître de ce précieux armet, que j'ai tant fouhaité. Pour me tenir à l'écart, repliqua Sancho; ce n'est pas une affaire. Mais encore une fois, Dieu veuille que ce ne soit pas ici une nouvelle maniere de foulons. Je vous ai déjà dit, frere, reprit Don Quichotte en fureur, que je ne voulois plus entendre parler de foules ni de foulons, & je jure par ... que si vous m'en rompez davantage la tête, je vous foulerai l'âme dans le corps d'une maniere qu'il vous en fouviendra. Sancho se tût tout court pour ne pas obliger son Maître d'accomplir le serment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il est bon de sçavoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval & ce Chevalier que voyoit Don Quichotte. C'est qu'il y avoit dans ce canton deux villages, dont l'un étoit si petit qu'il n'y avoit point de barbier; ainsi le barbier du grand villa-





*Don Quichotte prend le Bassin d'un Barbier pour
l'Armet de Mambrin*

ge, qui se mêloit aussi de chirurgie, servoit pour tous les deux. Il étoit donc arrivé que dans le petit un homme malade avoit eu besoin d'une saignée & quelque autre de se faire faire la barbe : si bien que le barbier s'y acheminant & se trouvant surpris de la pluie aussi-bien que nos Heros, il avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez méchant chapeau ; & comme le bassin étoit de cuivre & tout neuf, on le voyoit reluire de demie lieue. Ce barbier montoit un bel âne gris, comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faisoit justement pour Don Quichotte un Chevalier sur un cheval gris pommelé avec un armet d'or, car il accommodoit toujours tout ce qu'il voyoit aux extravagances de ses livres. Ainsi donc voyant que le pauvre Chevalier approchoit, il courut contre lui à bride abbatue, & la lance basse, & résolu de le percer de part en part ; & sur le point de l'atteindre. Défens-toi, lui cria-t-il, chétive créature, ou me rends tout à l'heure ce qui m'appartient avec tant de raison. Le barbier qui vit fondre si brusquement sur lui cette espèce de fantôme ? & sans sçavoir pourquoi, ne trouva d'autre moyen pour éviter le coup, que de se laisser aller de son âne à terre, où il ne fut pas plutôt, que se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vitesse qu'un dain, sans se foucier de l'âne ni du bassin.

LIVRE III.
CHAP. XX.

Don Quichotte voyant que le bassin lui demeurait, n'en voulut pas davantage, & se tournant vers son Ecuyer, Ami, lui cria-t-il, le Payen n'est pas bête. Il a fait comme le Castor, à qui la nature apprend à se sauver des chasseurs en se coupant lui-même, ce qui les anime après lui : ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho en considérant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais, il vaut un écu comme un double. Puis l'ayant donné à son Maître, celui-ci le mit incontinent sur sa tête, le tournant de tous côtez pour trouver l'enchassure. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout : Parbleu, dit-il, le Payen pour qui cette fameuse salade fut forgée, devoit avoir la tête bien grosse. Mais ce que j'y trouve de pire, c'est qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre sans fourire qu'on appellât un bassin de barbier une salade, & il eût éclaté si ses épaules ne se fussent encore ressenties de la colere de son Maître. De quoi ris tu, Sancho, demanda notre Chevalier ? Je ris, répondit Sancho, de la furieuse tête que devoit avoir le maître de cette salade, qui ressemble à un bassin de barbier, comme deux gouttes d'eau, Sçais-tu bien ce que je pense, reprit Don Quichotte ? c'est qu'assurément cet incomparable armet sera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, & sans sçavoir ce qu'il faisoit, il en aura fait fon-

fondre la moitié, voyant que c'étoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reste en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne ressemble pas mal à un bassin de barbier. Mais qu'il en soit ce qu'il pourra, pour moi qui en connois le prix, je me moque de cette métamorphose, je ferai fort bien racommer la salade au premier endroit où il y aura une forge, & je prétens qu'elle ne cédera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la guerre. Cependant je la porterai telle qu'elle est; elle vaudra toujours mieux que rien, & sera bonne pour le moins contre les coups de pierre. Oui, dit Sancho, pourvû qu'elles ne soient pas tirées avec la fronde, comme celles qui voloient au combat des deux armées; qui vous accommodèrent si bien les mâchoires, & rompirent le pot du beni breuvage qui me pensa faire vomir la fressure. Je ne me soucie guères de cette perte, dit Don Quichotte, puisqu'il me sçai par cœur la recette du baume. Je la sçai bien aussi, répondit Sancho, mais s'il m'arrive jamais de la faire, & encore moins d'en goûter, que j'en puisse crever tout-à-l'heure par avance. Véritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir besoin: je suis bien résolu d'employer mes cinq sens de nature à m'empêcher d'être jamais blessé, comme aussi je renonce de bon cœur à blesser jamais personne. Pour ce qui est d'être berné encore une fois, je n'en

LIVRE III.
CH. XX.

dis rien , parce qu'il n'est pas aisé de prévoir de semblables accidens ; & si par malheur j'y retombe , je n'y sçache autre remède que de ferrer les épaules , retenir mon haleine , & me laisser aller les yeux fermez au gré du sort & de la couverture. Tu n'es pas Chrétien , Sancho , dit Don Quichotte , jamais tu n'oublies une injure. Apprens qu'il n'est pas d'un cœur noble & généreux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pied es-tu boiteux ? quelle côte as-tu rompue , & quelle tête cassée , pour ne te ressouvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin ? Car après tout , ce ne fut proprement qu'un passe-tems ; & si je ne l'avois pris ainsi , j'y ferois retourné , & j'en aurois tiré une vengeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlèvement de leur Helene , qui au reste , ajouta-t-il avec un grand soupir , n'auroit pas tant de réputation de beauté , si elle étoit en ce tems-ci , ou que ma Dulcinée eût été du sien. Obien , dit Sancho , que l'affaire passe donc pour plaisanterie , puisqu'aussi-bien il n'y a pas moyen de s'en venger ; je ne laisse pas de sçavoir ce qui en est , & je m'en souviendrai tant que j'aurai des reins. Mais laissons cela pour une autre fois , & dites-moi , s'il vous plaît , Monsieur , ce que vous voulez que nous fassions de ce cheval gris pommelé , qui semble un âne gris brun , qu'a laissé sans maître ce pauvre diable errant que vous avez

renversé. De la maniere qu'il a gagné au pied, il n'a pas envie de revenir ; & par ma barbe le grison n'est pas mauvais. Je n'ai pas accoutumé, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, & ce n'est pas l'usage de la Chevalerie de les laisser aller à pied, si ce n'est que le vainqueur eût perdu son cheval dans le combat, car en ce cas-là il peut légitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainsi, Sancho, laisse-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras ; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous ferons éloigner. En bonne foi, dit Sancho, si voudrois-je pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît du tout si bonne. Malepeste, Monsieur, que les loix de votre Chevalerie sont étroites, si elles ne permettent pas seulement de troquer un âne contre un âne : au moins voudrois-je bien sçavoir s'il ne m'est pas permis de troquer le bât. Je n'en suis pas trop assuré, répondit Don Quichotte, & dans le doute je tiens, jusqu'à ce que je m'en sois mieux informé, que tu t'en peux accommoder, pourvu néanmoins que tu en ayes nécessairement besoin. Aussi nécessairement que si c'étoit pour moi-même, répondit Sancho : là-dessus autorisé de la permission de son Maître, il fit l'échange des harnois, ajustant bravement celui du barbier sur son âne,

LIVRE III.
CH. XX.

qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeunèrent du reste de leur souper, & burent de l'eau qui venoit du moulin à foulon, sans que jamais Don Quichotte pût se résoudre à regarder de ce côté-là, tant il étoit en colère de qui s'étoit passé. Ils montèrent à cheval après un léger repas; & sans choisir un autre chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils se laissèrent conduire à Rossinante, que l'âne suivoit toujours de la meilleure amitié du monde, & se trouvèrent insensiblement dans le grand chemin, où ils marchèrent à l'aventure, n'ayant point pour lors de dessein. En allant ainsi tout doucement, Sancho dit à son Maître: Monsieur, voudriez-vous bien me permettre de raisonner tant soit peu avec vous? Depuis que vous me l'avez défendu, il m'est pourri quatre ou cinq bonnes choses dans l'estomac, & j'en ai présentement une sur le bout de la langue, que je voudrois bien qui ne fît pas si mauvaise fin. Dis-là, Sancho, dit Don Quichotte, mais en peu de paroles; les longs discours sont toujours ennuyeux. Je vous dis donc, Monsieur, qu'après avoir bien considéré la vie que nous faisons, je trouve que ce n'est pas une chose de grand profit que les aventures de forêts & de grands chemins, où les plus périlleuses que vous puissiez entreprendre & achever, ne sont ni vûes, ni sçûes de personne, & tous vos bons desseins & vos vaillans exploits sont autant de bien

perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me semble donc qu'il seroit beaucoup plus à propos, sauf votre meilleur avis, que nous nous missions au service de quelque Empereur, ou de quelque autre grand Prince qui eût guerre contre ses voisins, & où vous puissiez faire voir votre valeur & votre bon entendement; car au bout de quelque tems il faudra bien par nécessité qu'on nous récompense vous & moi, chacun selon son mérite, s'entend; & vous ne manquerez pas non plus de gens qui prendront soin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire sçavoir aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moi, car je sçai bien qu'il ne les faut pas mesurer à la même aune, & que le limaçon ne doit point sortir de sa coquille: quoique pourtant, si c'étoit l'usage d'écrire aussi les actions des Ecuyers errans, il seroit peut-être fait mention de moi aussi-tôt que d'un autre. Ce n'est pas mal dit à toi, dit Don Quichotte; mais avant que d'en venir-là, il faut aller ainsi par le monde, cherchant les aventures, comme pour faire ses épreuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent son nom par toute la terre, & que quand il arrivera chez quelque grand Prince, sa réputation y étant déjà répandue, les enfans s'assemblent autour de lui d'abord qu'il paroîtra, & crient en courant après lui: C'est le Chevalier du Soleil, ou celui du Serpent, ou de quelque

Fortune des
Chevaliers
errans.

LIVRE III,
CH. XX.

autre enseigne , sous laquelle il fera connu pour avoir fait des choses incomparables. C'est celui-là , dira-t-on , qui a vaincu en combat singulier le Géant Brocambruno l'indomptable , & celui qui a desenchanté le grand Mammelu de Perse , du terrible enchantement où il étoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans , & tout le peuple , en publiant les hauts faits du Chevalier , le Roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son Palais , & connoissant d'abord le nouveau venu à ses armes , ou à la devise de son écu , il ordonnera tout à l'heure aux Chevaliers de sa Cour d'aller recevoir la fleur de Chevalerie qui arrive. Ce fera lors à qui obéira le plus promptement , & le Roi lui-même descendra la moitié des degrez de son Palais , & viendra embrasser étroitement le Chevalier , en le baissant au visage ; puis le prenant par la main , le mènera à la chambre de la Reine , où se trouvera l'Infante sa fille , qui doit être la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'arriver , c'est que dans le même instant que l'Infante & le Chevalier jetteront les yeux l'un sur l'autre , ils s'admireront réciproquement , comme des personnes plus divines qu'humaines , & sans sçavoir pourquoi , ni comment , se trouveront embrasés d'amour l'un pour l'autre , & dans une inquiétude extrême de ne sçavoir com-

ment se découvrir leurs peines. Ensuite, comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux appartemens du Palais, où l'on aura exprès tendu les plus riches meubles de la Couronne; & là, après l'avoir défarmé, on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlatte, tout couvert d'une riche broderie; & s'il avoit bon air, étant armé, combien paroîtra-t-il galant & de bonne mine en habit de courtifan? La nuit étant venue, il soupera avec toute la Famille Royale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une manière pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée & sans faire semblant de rien, parce que c'est, comme j'ai dit, une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le souper achevé, on sera bien surpris de voir entrer un petit Nain tout contrefait, suivi d'une très-belle Dame entre deux Géans, avec une certaine aventure faite par un ancien Sage, & si difficile à achever, que celui qui en aura l'avantage sera tenu pour le meilleur Chevalier de la Terre. Aussi-tôt le Roi voudra que tous ceux de sa Cour éprouvent l'aventure: mais quand ils feroient cent fois autant, ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau venu, qui la puisse mettre à fin; ce qui augmentera encore sa gloire. Et Dieu sçait si l'Infante en aura de la joye, & ne se tiendra pas trop

LIVRE III.
CH. XX.

heureuse d'avoir mis ses pensées en si bon lieu. Le meilleur est, Sancho mon ami, si ce Roi ou ce Prince est en guerre avec un de ses voisins aussi puissant que lui ; de sorte que ce Chevalier, après avoir séjourné quelques jours dans sa Cour, lui demandera la permission de le servir dans cette guerre ; ce que le Roi lui accordera de bon cœur, & l'autre lui baisera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grace & de courtoisie. Cette même nuit il prendra congé de l'Infante, sa Souveraine, par une fenêtre grillée de son appartement, qui regarde dans le jardin où il lui a déjà parlé plusieurs fois : tout cela par le moyen d'une Demoiselle, méditatrice de leurs amours, en qui la Princesse a une entière confiance. Il soupirera, elle s'évanouira ; la Demoiselle apportera vite de l'eau pour lui jeter au visage, & s'inquiétera fort, parce que le jour est tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde que l'honneur de sa Maîtresse reçût la moindre tache. Enfin l'Infante reviendra de son évanouissement, & donnera au travers de la grille ses mains blanches au Chevalier, qui les baisera mille & mille fois, & les trempera de ses larmes. Ils conviendront ensuite de la manière dont ils se feront sçavoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princesse priera le Chevalier de revenir le plutôt qu'il pourra ;

ra; ce qu'il ne manquera pas de lui promettre avec de grands sermens. Il lui baisera encore une fois les mains, & s'attendrira de telle sorte en lui disant adieu, qu'il s'en faudroit peu qu'il n'en meure. De-là il se retirera dans sa chambre, & se jettera sur son lit, où il ne lui sera pas possible de fermer l'œil. Ainsi il sera debout dès la pointe du jour; pour aller prendre congé du Roi & de la Reine; après quoi il voudra aussi saluer l'Infante, qui lui fera dire qu'elle est indisposée, & qu'on ne la peut voir, & lui, qui ne doute pas que ce ne soit à cause de son départ, en est si touché, que peu s'en faut qu'il ne fasse connoître ce qu'il a dans le cœur. Cependant la Demoiselle confidente remarque bien tout cela, & va sur l'heure en rendre compte à sa Maîtresse, qu'elle trouve toute en larmes, & qui lui dit que sa plus grande peine est de ne pas sçavoir qui est son Chevalier, & s'il est fils de Roi ou non. Mais la confidente l'assure qu'on ne sçauroit avoir tant de courtoisie, d'honnêteté & de valeur, à moins que d'être d'une naissance illustre. Cela console un peu cette pauvre Princesse, qui fait ce qu'elle peut pour se remettre, tant elle craint que le Roi & la Reine ne se doutent de quelque chose; & au bout de quelques jours elle se laisse voir, & se promène à l'ordinaire. Cependant il y a déjà quelque tems que le Chevalier est parti, il

LIVRE III.
CH. XX.

combat, il défait les ennemis du Roi, il prend je ne sçai combien de Villes, & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroît devant sa Maîtresse tout couvert de gloire; il la revoit à la fenêtre que tu sçais, & enfin ils arrêtent ensemble qu'il la demandera en mariage pour la récompense de ses services. Le Roi ne veut point entendre à ce mariage, parce qu'il ne sçait pas la naissance du Chevalier: mais avec tout cela, soit qu'il enleve l'Infante, ou autrement, ils se marient ensemble, & le Roi même en a de la joye, & le tient à honneur, parce qu'on découvre que son gendre est fils d'un grand Roi de je ne sçai quel Royaume: car je crois même qu'il ne doit pas être dans la Carte. Le pere meurt peu après; l'Infante demeure heritière; voilà le Chevalier Roi. C'est alors qu'il pense à récompenser son Ecuyer & tous ceux qui peuvent avoir contribué à sa bonne fortune; & d'abord il marie son Ecuyer avec une Demoiselle de l'Infante, qui sera sans doute la médiatrice de ses amours, & fille d'un Duc des plus considerables du Royaume. Hé là donc, s'écria Sancho, voilà ce que je demande, & vogue la galère. Par ma foi, Monsieur, cela vous est aussi sûr que si vous le teniez déjà, si vous prenez le nom de Chevalier de la Triste-figure. N'en doute point mon fils, répliqua Don Quichotte; car voilà mot pour mot la route que tiennent

les Chevaliers errans, & c'est par-là qu'il y en a tant qui se font faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrétien ou payen qui soit en guerre, & qui ait une belle fille. Mais nous aurons le tems d'y penser; & comme je t'ai dit, il faut faire un fond de réputation avant que de s'aller présenter à la Cour de ce Prince, afin d'y être connu en arrivant. Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiète: mais une autre chose, dont je ne sçai pas bien le remede, c'est entre toi & moi, que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai acquis une réputation incroyable, je ne vois point comment il se pourra faire, que je sois de race Royale, ou pour le moins bâtard de quelque Empereur. Car le Roi ne voudra jamais me donner sa fille qu'il ne soit intièrement assuré de cela, quand j'aurois fait davantage, & je crains bien qu'à faute de si peu de chose, je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura acquis. Pour Gentilhomme, véritablement je le suis, & de race ancienne, & bien connue pour telle; & que sçavons-nous même si le Sage qui doit écrire mon Histoire, ne débrouillera point si bien ma généalogie, que je me trouve cinq ou fixième petit-fils de Roi? Car il faut que tu sçaches, Sancho, qu'il y a dans le monde deux sortes de races. Les uns tirent leur origine de Rois & de

LIVRE III.
CH. XX.

Princes, mais peu-à-peu le tems & la mauvaise fortune les ont fait déchoir, & ils ont achevé en pointe comme les pyramides: les autres étant descendus de gens de petite étoffe, ont toujours été en montant, jusqu'à devenir enfin de très grands Seigneurs; de manière que la différence qui se trouve entre eux, c'est que les uns ont été & ne sont plus, & les autres sont ce qu'ils n'étoient pas. Ainsi je ne jurerois pas que je ne fusse de ceux dont l'origine a été grande & fameuse, ce qui venant à se bien avérer, contenteroit sans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne seroit pas, l'Infante doit m'aimer si fort, que malgré la résistance de son pere elle est résolue de m'épouser, quand je serois fils d'un porteur d'eau. Et si elle fait la scrupuleuse, je l'enleve, & l'emmene où bon me semblera; & le tems ou la mort termineront les ennuis du beau-pere. Et par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous avez raison, il n'est que de se nantir d'abord; & comme disent certains vauriens, à quoi bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force? Et après tout, il ne faut point demeurer entre deux selles le cu à terre; je veux dire que si le Roi votre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante, ce sera fort bien fait, comme dit votre Seigneurie, de la saisir, & tout d'une main la déplacer. Tout le mal que j'y trouve, c'est qu'en attendant

que la-*paix* se fasse entre le beau pere & le gendre, & que vous jouissiez paisiblement du Royaume, le pauvre Ecuyer court grand risque de n'avoir rien à mettre sous la dent, & de mourir de faim dans l'attente des récompenses, sur quoi on ne trouveroit peut-être pas dix réales à emprunter, si ce n'est que la Demoiselle médiatrice, qui doit être ma femme, plie bagage avec l'Infante, & que je me console avec elle jusqu'à ce que le Ciel nous envoie mieux. Car, Monsieur, je m'imagine que le Seigneur Chevalier peut bien marier tout sur le champ la Demoiselle avec son Ecuyer. & qui l'empêcheroit, dit Don Quichotte? Puis qu'ainsi est, dit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à la fortune, & laisser rouler la boule, peut-être la mettra-t-elle sur le but. Dieu le veuille, répondit Don Quichotte, comme nous l'entendons toi & moi, & que celui qui ne s'estime rien, se donne pour ce qu'il voudra. Ainsi soit il encore une fois, reprit Sancho; parbleu je suis des vieux Chrétiens, n'est ce pas assez pour être Comte? Il y en a de reste, dit Don Quichotte, & quand tu ne le serois pas, cela ne fait rien à l'affaire: car si-tôt que je serai Roi, je te puis ennobler, sans que tu achetes la noblesse, ni que tu la tiennes à foi & hommage; & d'abord que tu seras Comte, te voilà Chevalier: & qu'on en dise ce qu'on voudra, si faudra-t-il

LIVRE III.
CH. XX.

qu'on te traite de Seigneurie malgré qu'on en ait. Ho, ho, dit Sancho, pourquoi non, croit-on que je n'en vaudrois pas bien un autre? on pourroit bien s'y tromper, oüi, Ho! qu'on sçache que j'ai eu l'honneur d'être une fois en mes jours bedeau d'une confrairie, & tout le monde disoit que j'étois de si belle prestance, & que j'avois si bonne mine avec la robe de bedeau, que je mériterois d'être le Marguillier. Que fera-ce donc en comparaison, quand j'aurai sur le corps un manteau Ducal, ou que je ferai tout cousu d'or & de perles comme un Comte étranger? Par mon ame, je veux qu'on me vienne voir de cent lieues. Oh! pour cela, il te fera beau voir, dit Don Quichotte, mais il faudra que tu te fasses raser quelquefois, car avec cette barbe épaisse & crasseuse on te reconnoitra d'une lieue loin, si tu n'y passes le rasoir pour le moins tous les deux jours. Hé bien! bien, est-ce-là une affaire, reprit Sancho, il n'y a qu'à prendre un barbier à gages, qui demeurera dans ma maison, & qui pour un besoin viendra derrière moi comme l'Ecuyer d'un Grand. Et comment sçais-tu, demanda Don Quichotte, que les Grands menent des Ecuyers après eux? Je m'en vais vous le dire, répondit Sancho. Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour, & je vis un jour un petit homme, qu'on disoit être un grand Seigneur,

qui se promenoit, & qu'un autre homme fuivoit à cheval pas à pas, s'arrêtant quand le Seigneur s'arrêtoit, & marchant quand il marchoit, ni plus ni moins que s'il eût été son ombre. Je demandai à quelqu'un pourquoi celui-ci ne se joignoit pas avec l'autre, sans aller toujours derriere, & l'on me dit qu'il étoit Ecuyer, & que c'étoit l'usage des Grands de se faire suivre ainsi. Dame depuis cela, je ne l'ai pas oublié, & j'en userai de même: car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raison, Sancho, dit Don Quichotte, de vouloir mener ton barbier après toi; toutes les modes n'ont pas été inventées tout d'un coup, & tu feras le premier Comte qui aura mis cela en usage. Et il me semble même plus à propos de s'affurer d'un homme qui fait la barbe, que de celui qui a soin de l'Ecurie. Pour ce qui est du barbier, reposez-vous en sur moi, dit Sancho, & que votre Seigneurie songe seulement à devenir Roi, & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Aussi ferai je, quand ce ne seroit que pour l'amour de toi, répondit Don Quichotte, qui hauffant en même tems les yeux, vit ce que nous dirons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

Comment Don Quichotte donna la liberté à quantité de malheureux, qu'on menoit, malgré eux, où ils ne vouloient pas aller.

LIVRE III.
CH. XXI.

LE grand Cid Hamet Benengeli, célèbre Auteur Arabe, rapporte dans cette très-véritable Histoire, qu'après la longue & admirable conversation que nous venons de voir, Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pied, qui paroissoient enfilez comme de grains de chapelet dans une longue chaîne, qui les prenoit tous par le cou, & avec des menotes aux bras. Il y avoit aussi avec eux deux hommes à cheval, & deux autres à pied, les premiers avec des arquebuses à rouet, & les autres l'épée au côté, & portant chacun un dard ou pique de Biscaye. D'abord que Sancho vit cette triste caravane: Voilà, dit-il, la chaîne des forçats qu'on mene servir le Roi aux galeres. Comment, s'écria Don Quichotte, des forçats? est-il possible que le Roi fasse violence à quelqu'un? Je ne dis pas cela, répondit Sancho, je dis que ce sont des gens qu'on a condamnés pour leurs crimes à servir le Roi dans les galeres. Quoiqu'il en soit, dit Don Quichotte, ces gens-là sont forçez, & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en répons, dit Sancho, Puisqu'ain-

fi est, reprit Don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profession est d'empêcher les violences à ces garnemens, & de secourir tous les misérables. Hé! ne sçavez-vous pas, Monsieur, repartit Sancho, que le Roi ni la Justice ne font aucune violence à ces garnemens, & qu'ils n'ont que ce qu'ils méritent? Cependant la chaîne arriva, & Don Quichotte pria les gardes avec beaucoup de civilité de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des Cavaliers ce sont des galériens qui vont servir dans les galères du Roi; je n'en sçai pas plus, & je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sçachiez davantage. Vous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quichotte, de me laisser apprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrâce. Il ajoûta à cela tant de civilité, que l'autre garde à cheval lui dit: Nous avons bien ici les Sentences de ces misérables, mais il n'y a pas assez de tems pour les lire, & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valises. Vous n'avez, Monsieur, qu'à les interroger vous-même, ils vous satisferont, s'ils veulent, & ils n'y manqueront pas; car ces honnêtes gens ne se font pas prier de dire des coyonneries. Avec cette permission, que Don Quichotte auroit bien prise de lui-même si on la lui avoit refusée, il s'approcha de la chaîne,

LIVRE III.
CH. XXI.

& demanda au premier quel crime il avoit fait pour être ainsi traité. C'est pour avoir été amoureux, répondit-il. Quoi! pour cela, & il n'y a rien davantage, dit notre Chevalier? Si on envoie les gens aux galères pour être amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'étoient pas comme vous pensez, dit le forçat, c'est que j'aimois si fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner, & je la tenois si bien embrassée, que si la Justice ne s'en étoit mêlée, elle seroit encore entre mes bras. Je fus pris sur le fait, il ne fut pas besoin de question; on me condamna, j'eus les épaules mouchetées d'une centaine de coups de fouet, & quand j'aurai aidé trois ans à faucher le grand pré, me voilà hors d'intrigue. Qu'appellez-vous faucher le grand pré, demanda Don Quichotte? C'est ramer aux galères en bon François, répondit le forçat, qui étoit un jeune homme d'environ vingt quatre ans, natif de Piedrahita, à ce qu'il dit. Don Quichotte fit la même demande au second, qui étoit si triste, qu'il ne répondoit pas une parole: mais le premier lui en épargna la peine, & dit: Pour celui-ci, c'est un Serein de Canarie, qui va aux galères pour avoir trop chanté. Comment! reprit Don Quichotte, envoie-t-on aussi les Musiciens aux galères? Oui, Monsieur, répondit le galerien, parce qu'il n'y a rien de

plus dangereux que de chanter dans l'angoisse. Au contraire, dit Don Quichotte, j'ai toujours oui dire, que qui chante, son mal enchante. C'est tout au rebours ici, reprit l'autre qui chante une fois, pleure toute sa vie. J'avoue que je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Monsieur, dit alors un des gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoisse, veut dire confesser à la torture. On a donné la question à ce drôle, il a reconnu son crime, qui étoit d'avoir volé des bestiaux, & pour avoir confessé ou chanté, comme ils disent, il a été condamné à six ans de galères, outre deux cens coups de fouet qui lui ont été comptez sur le champ; & de ce que vous le voyez ainsi triste & honteux, c'est que les autres le traitent de misérable, & ne lui donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la résolution de souffrir & de nier, comme s'il étoit plus malaisé de dire non, qu'oui, & qu'un criminel ne fût pas trop heureux d'avoir son absolution sur le bout de sa langue, quand il n'y a pas de témoin contre lui. Et pour ce point là franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve aussi, dit, Don Quichotte, & passant au troisième, Et vous dit-il, qu'avez-vous fait; Celui-ci sans se faire tirer l'oreille, dit gaiement: Je m'en vais aux galères pour cinq ans, faute de dix ducats. Ah! j'en donne vingt de bon cœur pour vous

LIVRE III.
CH. XXI.

en tirer, dit Don Quichotte. Ma foi, il est un peu tard, reprit le galerien, c'est justement de la moutarde après dîner, Si j'avois eu en prison les vingt ducats que vous m'offrez, pour graisser la patte du Greffier, & pour réveiller l'esprit de mon Procureur, je serois à l'heure qu'il est dans le Zocodouer de Toledé, & ne me verrois pas ainsi mené comme un levrier d'attache; mais patience chaque chose à son tems. Don Quichotte passa au quatrième, qui étoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche, qui lui descendoit sur la poitrine, Celui-ci se prit à pleurer quand on lui demanda qui l'avoit mis-là, & ne répondit pas un mot; mais celui qui suivoit, lui servit de truchement. Ce venerable barbon, dit-il, va servir le Roi sur mer pour quatre ans après avoir été promené en triomphe par les rues, vêtu pompeusement. Cela s'appelle, si je ne me trompe, dit Sancho avoir fait amende honorable, & avoir été mis au carcan. Justement, répondit le galerien, & c'est pour avoir été marchand de chair humaine, c'est à dire, Monsieur, que ce bon homme étoit messager d'amour, & par dessus cela il se mêloit aussi un peu de sortilege & de charmes. Pour ceci, je n'ai rien à dire, reprit Don Quichotte; mais s'il n'avoit été que messager d'amour, il ne devoit pas aller aux galères, si ce n'est pour en être le Général, car enfin